

# NICAISE,

OPERA-COMIQUE,

EN UN ACTE,

Par M. VADÉ,

Représenté sur le Théâtre de l'Opera-Comique à la  
Foire S. Germain le 7 Février 1756.

NOUVELLE EDITION.

---

Le prix est de 24 sols avec la Musique.

---



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,  
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LVII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



---

---

# ACTEURS.

<b>M</b> CLEMENT, <i>Oncle</i> <i>d'Angelique,</i>	M. DELISLE.
Me. CLÉMENT,	Mlle. DE VILLIERS.
ANGÉLIQUE,	Mlle. ROZALINE.
NICAISE, <i>Amant</i> <i>d'Angelique.</i>	M. BOURET.
NICOLE, <i>Sœur de</i> <i>Nicaise,</i>	Mlle. BAPTISTE.
JULIEN, <i>Paysan,</i>	M. PARAN.

*La Scène est dans un Village.*



# NICAISE, OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.  
M. & Me. CLEMENT, ANGELIQUE.

Me. CLEMENT.



Ur, ma Nièce, il faut suivre mes volontés, vous vous en trouverez bien de toutes façons.

M. CLEMENT.

Ce sont les miennes, ma Nièce, qu'il faut exécuter. Vous ne vous en trouverez pas mal de toutes manières.

ANGELIQUE.

Air : *Mariez, Mariez moi.*

A remplir vos volontés  
Vous sçavez que tout m'engage  
Vos débats de deux côtés  
M'annoncent le mariage,  
Mariez, mariez, mariez moi,  
Obéir est mon partage :  
Mariez, mariez, mariez moi.

A ij

NICAISE.

M. CLEMENT.

Nicaïse fera pour toi.

Me. CLEMENT.

Non pas, mon cher Mari, non pas. Je lui destine un Epoux qu'elle n'a jamais vû à la vérité, mais qu'elle aimera sur ma parole : n'est ce pas, Angélique ?

ANGELIQUE.

Comme il vous plaira, ma Tante.

M. CLEMENT.

Allez, allez, elle est déjà au fait de l'humeur de Nicaïse ; & je suis persuadé qu'il ne lui déplaît point : n'est-il pas vrai, Angélique ?

ANGELIQUE.

Comme il vous plaira, mon Oncle.

Air : *Hé ! pafsambleu j'en suis bien aise.*

Je ne méprise point Nicaïse.

M. CLEMENT.

Hé ! pafsambleu, j'en suis bien-aïse. . . .

Me. CLEMENT.

Ah ! vous êtes bien aise ! Et moi je lui défens d'y penser. Il est aussi sot, que ma sœur Nicole est rusée. Et puisqu'il faut vous le dire enfin, c'est Julien, le fils d'un riche Fermier des environs, qui l'épousera.

M. CLEMENT.

C'est Nicaïse.

Me. CLEMENT.

C'est Julien.

M. CLEMENT.

Madame Clement, prenez garde de m'échauffer.

Me. CLEMENT.

Vraiment, M. Clement, il y a bien du risque.

OPERA-COMIQUE.

5

M. CLEMENT.

Air: *Ton humeur est, Catherine.*

Morbléu, je ne suis pas tendre.

Me. CLEMENT.

J'en ai des preuves, vraiment.

M. CLEMENT.

Que voulez-vous faire entendre ?

Me. CLEMENT.

Oh ! point d'éclaircissement !

A m'obéir qu'on s'apprête.

M. CLEMENT.

Je n'en aurai point l'affront ;

Car ce que j'ai dans la tête.

Me. CLEMENT.

Pourroit nuire à votre front.

M. CLEMENT.

Vous voilà toujours, ma digne Epouse, avec vos  
fottes reparties.

Me. CLEMENT.

Vous ne méritez pas que je m'en tienne-là. Mais  
je sçais ce que je me dois. Cependant,

Air: *Tu croyois, en aimant Colette.*

Quoique la vertu m'accompagne,

Craignez de me mortifier ;

Car vous verriez ce que l'on gagne

A vouloir me contrarier.

M. CLEMENT.

Diable ! Votre vertu ne laisse pas que de me rassurer ;  
je n'aurois qu'à m'endormir là-dessus, je ferois de  
beaux rêves.

A iij

Me. CLEMENT.

Je ne vous écoute pas. Ma Nièce, songe que Julien doit avoir ta main.

M. CLEMENT.

Angelique, apprête-toi à recevoir celle de Nicaise.

ANGELIQUE *les arrêtant.*

Mon Oncle, ma Tante, mais écoutez donc. Vous voulez chacun me donner un Epoux. Je cours risque de n'en point avoir, si j'obéis à l'un & à l'autre; & si je n'obéis pas, la même chose.

Air : *Du Confiteor.*

J'accepterai donc le parti  
Que chacun de vous me propose ;  
Et d'un mutuel démenti,  
Je ne veux point être la cause.  
Au contraire j'aimerois mieux,  
Par respect, les prendre tous deux.

M. CLEMENT.

La pauvre enfant ! Ta réponse marque ta soumission ; & si tu déplaïs à l'un de nous, ce ne sera pas ta faute.

Me. CLEMENT.

Je ne crains pas que ce soit à moi qu'elle déplaïs. Julien doit arriver ici, muni d'une Lettre dont son Pere & moi sommes convenus. Va, mon enfant, tu seras satisfaite.

ANGELIQUE.

Je ne demande pas mieux, ma Tante.

M. CLEMENT.

Tu posséderas un garçon fort doux, crois-moi.

ANGELIQUE.

Mon Oncle, je ne refuse pas cela.

M. & Me. CLEMENT *ensemble en s'en allant.*

Si vous croyez [ Mr. Clément  
Me. Clément ] que l'on suivra  
vos ordres, vous vous trompez. Je suis [ le maître.  
la maîtresse.  
Vous en aurez menti, & je vous ferai voir de quel  
bois se chauffe [ un homme  
une femme ] comme moi, enten-  
dez-vous.

*Ils sortent en se menaçant.*

S C E N E I I.

ANGELIQUE *seule.*

Air : *Comment faire ?*

**S**I pour moi le cas est pressant,  
Il n'est pas moins embarrassant ;  
Vit-on jamais pareille affaire ?  
Je connois l'un pour un benêt,  
J'ignore si l'autre est mon fait,  
Comment faire ?

Nicole, sœur de Nicaïse, sçait ma situation. Elle vient, je souhaite qu'elle puisse me déterminer.

A iv

## SCENE III.

ANGELIQUE, NICOLE.

NICOLE.

**J**E suis au fait du beau projet de Madame Clement ; mais , ma chere Angelique , j'espere qu'en faveur de notre amitié , tu donneras la préférence à mon frere.

ANGELIQUE.

Notre amitié est vive , j'en conviens.

*Air : Entre l'amour & la raison.*

Entre filles un pareil lien ,  
 Nicole , est sans doute un grand bien ;  
 Il peut beaucoup nous satisfaire ,  
 En attendant un fort plus doux.  
 Mais des petits soins d'un Epoux  
 La sœur n'acquitte pas le frere.

NICOLE.

Peut-être que l'envie de voir celui dont on t'a parlé , te refroidit sur le compte de Nicaise. Pourquoi hésiter ? Mon frere te convient à merveille,

*Air : De tous les Capucins du monde.*

Avec lui tu seras maîtresse ,  
 Tu pourras commander sans cesse.

ANGELIQUE.

Un Epoux maître est plus actif ;  
 Il conduit tout , agit , vous aime ;  
 Au lieu qu'un mari trop craintif  
 Ne fait jamais rien de lui-même.

En un mot , je voudrais voir l'autre.

OPERA-COMIQUE.

9

NICOLE.

Air : *Que chacun de nous se livre.*

Mais c'est à l'incertitude  
Sacrifier le certain.

ANGELIQUE.

Malgré ton inquiétude,  
Je veux le connoître enfin.

NICOLE.

Feignant ce qu'il devoit être,  
Souvent un nouveau venu  
Gagne, en se faisant connoître,  
Ce qu'il perd, étant connu.

Ainsi ; Amant pour Amant, il vaut mieux s'en  
tenir au premier choix : le plaisir passager de faire  
une nouvelle inclination, ne dédommage pas tou-  
jours de la peine qu'on sent par la suite d'avoir  
rompu une douce habitude.

ANGELIQUE.

Je trouve que tu as raison, & je vais faire part à  
mon Oncle de la disposition où je suis d'accepter  
Nicaise.

NICOLE.

Je suis ta plus sincère amie.

ANGELIQUE.

Je ne te cacherai pas que je souhaiterois que ton  
frère fût plus instruit.

NICOLE.

Va, l'Amour y pourvoira.

*Angelique sort.*

## SCENE IV.

NICOLE *seule.**Air: Ah! mon mal ne vient que d'aimer.*

**J**E crains qu'un frere aussi niais  
 Ne détruise ce que je fais;  
 Si quelqu'Epoux comme il le faut  
 Se présentoit, je pense  
 Qu'il verroit bien que mon défaut  
 N'est pas l'ignorance.

Mais le voici, voyez la belle-dégaine!

## SCENE V.

NICOLE, NICAISE.

NICAISE.

**B**on jour, ma sœur, te voilà donc ?

NICOLE.

Oui, me voilà.

NICAISE.

Tant mieux. Hé! bien: je m'marie t'y, ou je  
 m'marie t'y pas? Sçais-tu ça, toi? Quoi! dis.

NICOLE *le contrefaisant.*

Sçais-tu ça, toi? Quoi! dis. Qui est-ce qui doit  
 le sçavoir de nous deux, beau mâle?

NICAISE *riant.*

Oh! dame, moi, c'est moi. Mais je n'en sçais rien.

NICOLE.

La belle réponse! oui, ris, va, on t'en prépare le sujet.

NICAISE.

Bon!

NICOLE.

Air: Du *Prenez des Marchands*.

Apprend qu'un obstacle fort grand . . .

NICAISE.

Fort grand!

NICOLE.

Pourra dans un moment . . .

NICAISE.

Dans un moment!

NICOLE.

T'être nuisible.

NICAISE.

M'être nuisible!

NICOLE.

Un autre Amant . . .

NICAISE.

Un autre Amant!

NICOLE.

Vif & sensible,

Sera content.

NICAISE.

Sera content!

NICOLE.

Oui, content à ton préjudice. C'est un Epoux que Madame Clement veut donner à Angelique.



NICAÏSE.

Ah! ah!

NICOLE.

Il va bien-tôt venir.

NICAÏSE.

Oui-dà!

NICOLE.

C'est, dit-on, un garçon fort aimable:

NICAÏSE.

Peste!

NICOLE.

Riche, &amp; de bonne humeur.

NICAÏSE.

Voyez-vous ça!

NICOLE.

Et qui ne manquera pas de plaire à ta maîtresse:

NICAÏSE.

Diantre!

NICOLE.

Et toi, tu souffleras dans tes doigts.

NICAÏSE.

C'est drôle!

NICOLE *le contrefaisant.*

Ah! ah! oui-dà! peste! voyez-vous ça! diantre!  
 c'est drôle! Voilà ce qui s'appelle un Galant bien  
 en état de s'opposer au triomphe d'un Rival.

NICAÏSE.

D'un Rival! Oh! nous ferons deux.

NICOLE.

Et vraiment oui, nigaud! Il faudroit pour n'être  
 qu'un, commencer par rassurer du cœur d'Ange-  
 lique.

## NICAISE.

C'est bien dit : c'est bien dit. Hé ! ben : voyons que je m'en assure. Dépêche-toi. Oui, oui, je veux m'en assurer : car .... Hé ! ben : dis-moi donc comment.

## NICOLE.

Air : *Des Fleurettes.*

Il faut près de sa Belle  
Etre tendre & pressant,  
Et par ses soins pour elle  
Se rendre intéressant :  
Par de douces chansonnettes  
Tâcher de flatter son goût ;  
En un mot employer tout,  
Jusqu'aux fleurettes.

## NICAISE.

Oui, c'est bon, c'est bon. T'as raison ; oui ; des bouquets, j'en marchanderai : va, elle n'en manquera pas, & puis je lui dirai de bout en bout tout ce qu'il faut. Oh ! je la tiens, dès que s'n'est qu'ça.

## NICOLE.

A l'autre ! qui est-ce qui te parle de bouquets ? On entend par fleurettes, des discours galants, des paroles insinuantes.

NICAISE *s'en allant.*

C'a suffit, ça suffit.

## NICOLE.

Mais écoute-moi donc.

NICAISE *revenant.*

C'n'est donc pas-là tout ?

NICOLE.

Air : *L'autre jour étant assis.*  
 "On affirme ce qu'on dit  
 Par un baiser plein de flamme :  
 Elle tremble , on s'enhardit :  
 Un soupir parle à son ame.  
 Sensible par degré ,  
 Souvent la plus sévère  
 Tout bas vous sçait bon gré  
 D'être un peu téméraire.

NICOLAISE.

Téméraire ! Ah ! que d'reste. Je suis son fait. Elle n'a qu'à se bien tenir. Je suis un grivois là-dessus. T'embarrasse pas , la vache est à nous ! J'achèterai des barbeaux & puis de la jonquille ; & puis je viendrai lui plaire , comme tu dis.

NICOLE.

Que veux-tu faire de barbeaux & de jonquilles ?  
 Il faut des attemions & de la douceur.

NICOLAISE.

Oh ! je sçai , je sçai : laisse-moi me ressouvenir.  
 Des chansons , des bouquets , des fleurettes , des  
 soins , des baisers , être téméraire. ( *Il saute.* ) Oh !  
 que c'est bon ! Comme je vous comprends tout ça ,  
 moi ! ( *il s'en va & revient* ) Téméraire , ça veut-il  
 pas dire hardi ?

NICOLE.

Oui , mais l'ère avec circonspection.

NICOLAISE *s'en allant.*

Voyez pourtant combien il faut de choses pour  
 plaire ! N'importe , aussi quand je ty aurai plu ,  
 je resterai tranquille ; car s'il falloit plaire comme  
 ça tous les jours , ça vous useroit l'esprit.

NICOLE.

Ce seroit bien dommage.

## SCENE VI.

NICOLE *seule.**Air: Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

**E**N vain à lui je m'intéresse,  
 S'il s'écarte de mes avis,  
 Mais j'espère par mon adresse,  
 Qu'ils seront à la fin suivis.  
 Les airs gâtons, la politesse,  
 Sont les doux fruits de nos leçons.  
 Que ne nous doit point la jeunesse,  
 Puisque c'est nous qui la formons ?

Il faut avouer que notre sexe est d'un grand secours à l'autre.

## SCENE VII.

NICOLE, JULIEN,

JULIEN.

**V**Oilà une Lettre en façon de Lettre-de-change qu'on a tirée sur l'amour d'une fille de ce canton, & c'est moi qui en est l'endosseur. Cherchons Madame Clément, qui doit la rendre payable.

NICOLE.

A qui en veut cet homme-là ? Sa vue effarouche mon innocence.

JULIEN.

*Air: Ça n'se fait pas.*

Mamzelle, je suis votre serviteur,  
*Nicole feint d'être timide.*

N'avez pas peur. (bis.)  
Je suis vraiment un bon drille.

NICOLE.

Qui conduit en ce lieu vos pas ?

*à part.*

En lui la gaité pétille.

JULIEN *badinant avec elle.*

J viens pour dénicher des appas.

NICOLE *minaudant.*

N'badinez pas. (bis.)

JULIEN.

Ne feriez - vous pas par hasard la meilleure  
pièce du Contrat de Mariage que je viens dref-  
fer ici ?

NICOLE *à part.*

C'est sans doute le rival de mon frere: *(hain)*  
non, je vois à votre question que c'est Angelique,  
Nièce de Madame Clément que vous cherchez.

JULIEN.

Tout juste. J'm'appelle Julien. Ma future &  
moi, nous sommes convenus par la poste. Appa-  
remment que le mariage ira le même train.

Air: *Est-ce que c'a se demande ?*

Est-elle ; comme on me l'a dit,  
Jeune, gentille & sage ?

NICOLE.

Sage ?

JULIEN.

Oui, sage.

NICOLE.

Sans contredit.

JULIEN.

JULIEN.

Il faut d'ça dans l'ménage ,  
 Ell'n'pra donc pas paroître en rien |  
 Ce qu'un Epoux appréhende ?

NICOLE.

Fi donc , Julien ,  
 Pensez-y bien ,  
 Est-ce que ça se demande ?

JULIEN.

Hé ! pargué oui , ça s'demande.

NICOLE.

Oh ! mais ça n'se dit pas , & d'ailleurs cela ne  
 doit pas vous inquiéter beaucoup , car Angelique  
 est presque mariée avec un autre.

JULIEN.

Presque mariée , dites-vous ?

NICOLE.

Oui.

JULIEN.

Hé ! bien , moi , je l'épouserai tout-à-fait.

Air : *Ah ! Corine , quelle victoire !*

Loin , que de contr'elle ça m'irrite ,  
 Ça m'donn'l'désir d'êtr'son épouxeux.  
 On voit qu'une fille a du mérite  
 Par le grand nombre d'Amoureux ;  
 Même je veux ,  
 Je veux l'aller trouver bien vite.

NICOLE.

Ah ! que le sort d'Angelique est heureux !

*à part.* Un tel Epoux seroit bien mon fait. *haut.*  
 Ecoutez-donc , M. Julien.

JULIEN *revenant.*

Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ; Mâ-  
 zelle ?

B

**NICAISE,**

**NICOLE.**

Vous me paroissez un digne garçon.

**JULIEN.**

Oh ! très-digne déjà.

**NICOLE.**

Et qui devriez posséder une femme convenable à votre mérite.

**JULIEN.**

Voyez comme le mérite perce, vous devinez donc ça tout de suite, vous ?

**NICOLE.**

Rien n'est plus aisé à voir.

**JULIEN.**

Une fille a d'bons yeux en cas de ça. Mais s'il vous plaît, venons un petit brin au fait. Est-ce qu'Angélique auroit quelques défauts ?

**NICOLE.**

Non, mais.

**JULIEN.**

Quoi ! mais....

*Air : Dormir est un tems perdu.*

De donner dans le pot au noir

Je n'ai point envie ;

Tout bonn'ment faites-moi voir.....

**NICOLE.**

Dispensez-moi....

**JULIEN.**

Je vous en prie :

Je r'connostrons ça queuq'jour.

**NICOLE.**

Non, pour lui jouer ce tour,

Elle est trop mon amie.

**JULIEN.**

Hé ! morguene, avez-vous pas peur que je lui redise ça ?

OPERA-COMIQUE.

NICOLE.

Ce que j'en dirois n'est pas de conséquence.

JULIEN.

C'est à cause de ça.

NICOLE.

Ce ne seroit d'ailleurs que par intérêt pour vous;  
Car je ne veux pas lui nuire.

JULIEN.

Oh! vraiment non, c'est pour m'obliger. Hé! bien, sçachons donc.

NICOLE.

*Air : Menuet d'Exaudet.*

Cet Objet,

En effet,

Est aimable;

Mais il est aisé pourtant

De trouver à l'instant

Pour le moins son semblable.

Entre nous,

Son air doux

Pourroit plaire;

Mais au fond son petit cœur

Souvent marque une humeur

Contraire.

Je conviens qu'elle est bien faite,

Mais elle est un peu coquette;

Sa pudeur

Fuit l'ardeur

Trop directe;

Mais son air trop affecté

Rend sa sincérité

Suspecte.

Son esprit

Eblouit

Moins fin qu'elle;

Mais il est un peu méchant,

Et même son penchant

Est assez la querelle :

Bij

## NICAISE;

Ge n'est point  
Qu'en tout point.

Je la blâme :

Chacun a ses défauts , mais

Je n'en ferois jamais

Ma femme.

### JULIEN.

Mais , mais . . . voilà un tas de mais qui donnent diablement le croc en jambe à la louange que vous faites d'elle. Comme vous équipez votre amie ! Cependant , si c'est comme ça , Mde. Clément peut garder sa Nièce.

NICOLE *le regardant.*

Vous trouverez que de reste de quoi vous en dédommager.

### JULIEN.

Morguenne , à vous entendre , il sembleroit que vous ne seriez pas fâchée de me voir content.

### NICOLE.

La confiance que je viens de vous faire en est une preuve , croyez - en Nicole. (*à part.*) Il me plaît on ne peut d'avantage

### JULIEN.

Mlle. Nicole , vous êtes bien obligeante , au sujet de mon intention ; ça me touche , vrai.

### NICOLE.

*Air : De Manon Giroux.*

De votre reconnoissance  
Mon cœur sent le prix.

### JULIEN.

Le mien , vous doit ça , je pense.

OPÉRA-COMIQUE.

21

NICOLE.

*à part.*

Seroit-il épris ?

*haut.*

Quoi ! pour si peu, je vous touche.

JULIEN.

Ça ne peut manquer.

*à part.*

Sa douceur a l'air d'un'mouche

Qui veut vous piquer.

NICOLE.

Si j'avois autant de bien qu'Angélique je m'expliquerois plus clairement.

JULIEN.

(*à part.*) Tatigué, quelle allumette ! Ça vous prend feu d'un rien. Ce n'est pas là ce que je cherche.

NICOLE.

Que dites-vous ?

JULIEN.

Je dis que je vous entends bien, & que je vous trouve fort avenante.

NICOLE.

Il commence à m'aimer, quel bonheur !

JULIEN.

Fort agréable.

*Air : De tous les Capucins du monde.*

Par là-d'ssus, si vous n'êtes pas fine,  
C'n'est pas manqué d'en avoir la mine :  
Vous me menacez d'un Rival,  
D'Angélique vous dites rage ;  
Quand on sçait si bien dir' du mal,  
On en fait quelquefois d'avantage.

B ij

NICAISE,  
NICOLE.

Vous n'auriez point ce reproche à me faire, si vous me connoissiez ; mais pour vous en convaincre par vous-même, je veux bien vous donner les moyens de parler à Mde. Clément, dès qu'elle sera de retour.

JULIEN.

Oh ! pour le coup, vous s'rez une brave personne, & je vous. . . Je vous retrouverai donc dans le Village, quand elle sera revenue.

NICOLE.

Oui, sous l'ormeau, à droite.

JULIEN.

Sans adieu, Mlle Nicole. (*à part.*) Queu com-  
mere ! (*haut.*) Je me fierai volontiers à vos soins,  
(*à part.*) Mais à son-amour, ça ne presse pas. Queu  
deffalée. (*haut.*) Votre serviteur, Mlle Nicole.

NICOLE.

Au revoir, M. Julien. Il est aimable.

JULIEN *s'en allant.*

Ah ! si t'en tâtes, &c.

S C E N E V I I I.

NICOLE *seule.*

**E**N l'éloignant ainsi, je gagne du tems pour conclure le mariage de mon frere & d'Angélique. Ensuite je pourrai amener Julien à m'épouser.

Air : *N'y a pas d'mal à ça.*

Quand fille à mon âge

N'a pas de cela ,

*Elle compte dans sa main.*

Qu'un bon mariage

Lui vienne de là ,

*Elle touche son front.*

N'y a pas d'mal à ça ,

N'y a pas d'mal à ça.

## SCENE IX.

ANGELIQUE *seule.*

**J**E suis aussi indécise qu'auparavant. Julien n'arrive pas : Nicaïse me plaît foiblement ; quel parti prendre ? Differerai-je encore de m'unir avec Nicaïse ?

Air : *Sçavez-vous bien , jeune tendron ?*

Prenons-le , puisqu'en ce moment

Il ne tient qu'à moi de le prendre ;

L'autre , dit-on , est plus charmant ;

Mais il se fait longtems attendre ;

Et selon mon empressement ,

Je m'apperçois bien que l'Amant

Que l'on attend ,

*bis.*

Tarde beaucoup , quand on l'attend.

Oui , oui ; m'y voilà déterminée. Nicaïse fera mon Epoux ; mais le voici : que veut-il faire de ce bouquet énorme ?

## SCENE X.

## ANGELIQUE, NICAISE.

NICAISE *chargé d'un bouquet qu'il peut à peine embrasser.*

ANGELIQUE, votre Oncle m'a dit comme ça que vous seriez ma femme, & pis moi que je serois votre mari. J'en suis bien aise, & vous aussi, pas vrai ? Tenez, voilà un bouquet que je vous apporte par dessus le marché !

ANGELIQUE.

Il est d'une belle taille.

NICAISE.

Oui, le trouvez-vous genti ? il y en a très bien au moins ; ça fait un gros bouquet, ça, ou je n'm'y connois pas. Vous êtes bien contente ? Quoi ?

ANGELIQUE.

*Air : Tout consiste dans la maniere.*

D'une fleur donnée avec grace

Souvent notre cœur est flatté ;

L'art d'un joli bouquet efface

Un gros mal fait, mal présenté ;

Tout consiste dans la maniere,

Dans le goût :

Et c'est la façon de le faire

Qui fait tout.

NICAISE.

Prenez, prenez toujours ; ça n'm'est pas encore arrivé de faire de si belles choses qu'un bouquet. J'l'ai acheté. Sçavez-vous bien qu'il me coute plus cher qu'un petit comme vous le voulez.

OPERA-COMIQUE. 25

J'nai pas épargné l'argent, j'men vante. Oh! dame, moi, je ne parois pas pour la dépense : devinez combien qu'il me coute.

ANGELIQUE.

Air : *Vaudeville d'Epicure.*

Quelque chose qu'un Amant donne,  
Il faut qu'il donne noblement,  
Et qu'un air généreux couronne  
Et le mystere & le présent.  
De notre cœur un don s'approche,  
Quand il est modeste & secret ;  
Le trop vanter est un reproche,  
Dire le prix est un regret.

NICAISE.

Oh! je ne vous le reproche pas déjà : & r'nez, marque de ça, c'est que j'ai encore quelque chose de plus meilleur à vous dire, que le bouquet.

ANGELIQUE.

Ah! voyons ; Nicaïse : vous me ferez plaisir.

NICAISE.

J'ai ruminé ça dans mon génie. Écoutez-bien.

ANGELIQUE.

Je vous écoute.

NICAISE.

C'est que je cherche : attendez...oui, m'y voilà.

Air : *De Joconde.*

Vous voyez bien ce bouquet-ci ?

N'est-il pas vrai, la belle ?...

La belle... la belle.. que diantre ! J'avois ça sur le bord de ma langue, & je l'ai oublié en chemin. C'étoit bien joli pourtant. Ah! si, si.. écoutez.

ANGELIQUE.

J'écoute, on ne peut pas plus.

NICAISE.

Vous voyez bien ce bouquet-ci ?

N'est-il pas vrai, la belle ?

## NICAISE,

Faut convenir que ces fleurs-là,  
 N'ont pas des fleurs pour rire :  
 Regardez bien tous ces barbeaux  
 Et toute s<sup>te</sup> bell<sup>e</sup> jonquille ;  
 Et ben, ça ne vaut pas le tein  
 Que votr' visage possède.

Hem ! comment trouvez-vous ça ?

ANGELIQUE.

Fort galant : vous me faites bien de la grace de  
 comparer mon tein à des barbeaux & à de la jon-  
 quille.

NICAISE.

C'est pourtant de mon invention. (*à part.*) C'est  
 pas le tout, faut être téméraire, à s<sup>t</sup> heure. (*haut.*)  
 Ah ! ça, Angélique, je suis hardi, moi : si j'allois  
 vous prendre la main de mon chef.

ANGELIQUE.

J'vous trouverois bien hardi, en effet.

NICAISE.

C'est bon, v'là qui va bien ; prenons-la.

ANGELIQUE.

Finissez, j'vous prie.

NICAISE.

Oh ! je la baiseraï, coute qui coute.

ANGELIQUE.

Aie, aie, vous me tordez le bras.

NICAISE.

N'y a pas d'mal, n'y a pas d'mal. Faut bien ve-  
 nir à bout de vous plaire, comme dit ma sœur.

ANGELIQUE.

Air : *Pour voir un peu comment ça s'ra.*

Si c'est ainsi que vous plaîsez,  
 De grace foyez moins aimable.

NICAISE.

Aimable, c'est m'en dire assez.  
 Vous allez voir d'quoi j'suis capable.

OPERA-COMIQUE.  
ANGELIQUE.

27.

Finirez-vous.

NICAISE.

Embrassons-la ,

Pour voir un peu comment ça fra.

ANGELIQUE.

J'vous le défens.

NICAISE.

Bon , je sçais bien ce que je dois faire , peut-être : vous vous troublez ; moi j'ai de la hardiesse. Allons , vous m'en sçavez gré : j'ai bonne mémoire , moi.

*Il l'embrasse malgré elle.*

ANGELIQUE.

Air : *Vraiment , ma commere , oui.*

Quoi donc , me forcer ainsi !

NICAISE.

Vraiment , ma commere , oui.

ANGELIQUE.

Vous êtes un téméraire.

NICAISE.

Vraiment , ma commere ,

Voire ,

Vraiment , ma commere , oui.

Tout justement , téméraire , n'est-ce pas que je m'en acquitte bien ? Vous n'auriez pas cru ça d' moi , j'parie.

ANGELIQUE *fâchée.*

Non , certainement , Monsieur Nicaise.

NICAISE.

Oh ! dame , quand il s'agit de m'assurer de votre cœur , je ne badine pas ; moi ; c'est que j'vous entends ça.

ANGELIQUE.

On ne peut pas plus mal. Cette façon de vous en assurer est précisément ce qui vous le fait perdre tout-à-fait.

NICAISE,

NICAISE.

Brrrr. Comme je crois ça ! vous croyez parler à quelque Claude.

ANGELIQUE.

Je suis fâchée, j'vous dis.

NICAISE.

Ça n'se peut pas, puisque c'est par amitié.

ANGELIQUE.

L'amitié doit montrer de l'empressement & non de la témérité.

NICAISE.

Est-ce que ce n'est pas la même chose ?

ANGELIQUE.

C'est tout le contraire.

NICAISE.

Ah ! ah ! eh ! ben : expliquez-moi donc ça.

ANGELIQUE.

*Air : Nous sommes précepteurs d'amour.*

L'Amour, enfant de la douceur,

Prend la force pour une injure ;

La témérité lui fait peur,

Et l'empressement le rassure.

NICAISE.

L'empressement ! tant mieux. Oh ! je suis fort pressé, déjà. Ça doit vous rassurer.

ANGELIQUE.

Point du tout, vous dis-je : cela m'offense, & je vous aurois aimé, si vous vous fussiez rendu digne de l'être, par les soins & par la soumission.

NICAISE.

La soumission, dà ! faut pas disputer des goûts.

Ah ! qu'à ça ne tienne. Oui, Angelique, tenez, je serai soumis, & puis j'aurai des soins, & puis, oh ! je retiendrai ben ça. Allez, laissez moi faire ; c'est étonnant comme j'conçois tout ç'qu'on m'dit.

OPERA-COMIQUE:  
ANGELIQUE.

29

Air : *Dormir est un tems perdu.*

Vous serez donc désormais  
Plus sage à ma vue.

NICAISE.

Oh ! pour ça , je vous l'promets.

ANGELIQUE.

Ma colere diminue.

NICAISE.

Quand j'verrois tous vos attraits ,

Auprès d'eux je resterois

Tout comme une estatue.

Vous m'aimez bien à présent , n'est-ce pas ?

ANGELIQUE.

Vous donnez d'une extrémité dans une autre.

(à part.) Qu'il est neuf ! je n'en ferai jamais rien.

(haut.) Nicaise , on peut accorder l'amour avec la  
bienfiance : il y a un milieu dans tout.

NICAISE.

Oh ! dame : ajustez donc ça. Vous voulez des  
soins , des attentions , d'la soumission , & puis voilà  
encore du milieu que vous me demandez.

---

S C E N E X I.

M. & Me. CLEMENT, ANGELIQUE,  
NICAISE.

Me. CLEMENT.

Air : *C'est un enfant.*

Comment donc , après ma défense ,

Oser ensemble vous trouver !

M. CLEMENT.

Puisque leur amour vous offense ,

Il m'est bien doux de l'approuver.

**NICAISE,**

**ANGELIQUE.**

Calmez-vous, ma Tante,  
Je suis trop prudente.

Me. **CLEMENT.**

Oui, mais ce grand drôle...

**ANGELIQUE.**

Lui grand !

C'est un enfant,

C'est un enfant.

Me. **CLEMENT.**

En un mot je ne veux plus vous voir avec ce nigaud.

**NICAISE.**

Nigaud ! on lui en donnera des nigauds comme moi ; dans un an j'aurai vingt-trois ans & demi.

M. **CLEMENT.**

Ne t'embarrasse pas, mon garçon, laisse-la dire.

Me. **CLEMENT.**

Allez-vous encore recommencer votre obstination.

M. **CLEMENT.**

C'est vous qui êtes une entêtée & une criarde : Nicaise sera mon neveu.

**NICAISE.**

Oui, & pas le vôtre, entendez-vous, ma Tante future ?

Me. **CLEMENT.**

Mort de ma vie ! ne me faites pas mettre en colere.

**ANGELIQUE.**

Hé ! ma Tante.

M. **CLEMENT.**

Jour de Dieu ! si j'en croyois mon courage.

**ANGELIQUE.**

Hé ! mon Oncle.

OPERA-COMIQUE.

31

NICAISE *riant.*

C'est plaisant.

Me. CLEMENT.

Je l'emporterai.

M. CLEMENT.

Je ne vous passerai pas celui-là : c'est bien assez que votre indocilité me rappelle....

M. CLEMENT.

Quoi ! vous rappelle.... Que voulez-vous dire , visionnaire ?

NICAISE *riant.*

Visionnaire ! en voilà un bon.

M. CLEMENT.

J'ai toujours sur le cœur la décision favorable du Bailli sur le Procès que nous avons terminé avantageusement , grace à vos bons soins.

Me. CLEMENT.

Air : *Ma raison s'en va bon train.*

Vous n'êtes qu'un vieux jaloux.

M. CLEMENT.

Mais chez lui que faisiez vous ?

Me. CLEMENT.

Le presser d'agir,

Ou le prévenir

Étoit la moindre chose :

Aurions-nous jamais sans cela

Pu gagner notre cause ,

Lon la ,

Pu gagner notre cause ?

NICAISE.

C'est malin , ça !

M. CLEMENT.

Belle conclusion ! un mari perd trop à faire ces sortes de gains-là. Morbleu , Madame Clement , laissez - moi dorénavant le soin de solliciter un Procès , & mêlez-vous de vous bien conduire.

N I C A I S E.

Bien conduire !

Me. C L E M E N T.

Et je ne vous arracherai pas les yeux !

M. C L E M E N T.

On ne peut vous dire un mot sans que...

Me. C L E M E N T.

Comment ! sans que...une femme d'honneur que l'on attaque par cet endroit !

A N G E L I Q U E.

Mon Oncle , vous dites aussi des vérités trop dures.

Me. C L E M E N T.

Taisez-vous , sotte ; &amp; laissez-moi le dévisager.

M. C L E M E N T.

*(à part.)* C'est un diable. *(haut.)* Je ne vous dis rien.

N I C A I S E.

Nous ne disons rien.

Me. C L E M E N T.

C'est votre plus court ; &amp; vous , Mademoiselle ; pour lui faire voir qu'il n'est qu'un sot , suivez-moi ; je me charge de vous pourvoir. Le bel homme pour conduire un mariage ou une procédure ! Ces magots-là sont trop heureux qu'une femme entendue soutienne leurs droits.

*Elle va pour sortir.*

M. C L E M E N T.

Ma nièce.

Me. C L E M E N T.

Qu'est-ce que vous lui voulez , à votre nièce ?

M. C L E M E N T.

Je ne parle pas.

N I C A I S E.

NICAISE.

Nous ne parlons pas.

Me. CLEMENT.

Vous faites bien.

M. CLEMENT.

Ma Nièce, tâche de t'échapper,

*Angelique répond oui, par signes.*

S C E N E X I I I.

M. CLEMENT, NICAISE.

M. CLEMENT.

ELLE a fait sagement de s'en aller.

NICAISE.

Oui : car vous commencez à avoir peur, M. Clément.

M. CLEMENT.

Oh ! que nenni.

*Air : Des Proverbes.*

Comme je veux, parbleu, je vous la mène,

Je ne suis pas de ces maris aisés.

Lorsque je parle, elle cède sans peine.

NICAISE.

C'est par malice qu'vous vous tardez.

M. CLEMENT.

Tu l'as dis, mon enfant.

NICAISE.

Comme je me forme !

C

M CLEMENT.

Oh ! ça , Nicaïse , pour rompre les mesures de ma femme , il faut enlever Angélique , si-tôt que tu la verras.

NICAISE.

Oui , l'enlever ; c'est bien dit. N'vous mettez pas en peine ; j'suis fort , moi.

M. CLEMENT.

Il n'est pas question de l'emporter ; mais de la déterminer à aller avec toi au plus prochain village , où j'irai vous joindre , pour vous marier ensemble.

NICAISE.

Air : *Du Prévôt des Marchands.*

Oui , mais si Madame Clément  
Nous démarioit.

M. CLEMENT.

Pauvre ignorant !

Si l'on pouvoit rompre la chaîne ,  
Que l'Hymen nous fait contracter ,  
J'appris vingt fois rompu la mienne :  
Car je suis bien las d'en porter.

Songez à ce que je t'ai dit , & n'y manquez pas : car cette occasion-ci perdue , je ne me mêlerois plus de rien.

NICAISE.

Tuchoux , que je suis trop fin pour y manquer !  
(*Il le reconduit.*) Bien obligé d'avance.

M. CLEMENT.

Que fais-tu ?

NICAISE.

J'vous r'conduis. Dame , faut des soins ; ma Maîtresse aime ça ; & j'm'y accoutume.

## S C E N E XIII.

NICAISE *seul.*

**J**E vais donc l'épouser.

*Air : Que j'aime mon cher Arlequin !*

L'un le veut , l'autre ne l'veut pas ,

Ah ! que c'est drôle !

En dépit de tous leurs débats ,

Angélique de moi fait cas ;

En vérité , c'est drôle.

Je posséderai ses appas ,

C'est encor' bien plus drôle.

Allons la chercher pour lui faire part de ste  
bonne nouvelle-là ; mais il semble qu'elle me de-  
vine : jarnigoi , que les filles ont bon nez !

## S C E N E XIV.

ANGELIQUE, NICAISE.

ANGELIQUE.

**J**E me suis pourtant échappée, mon Oncle ; je  
viens comme vous me l'avez dit... il n'y est pas.

NICAISE.

Vraiment non : mais me voilà , moi , c'est en-  
core pis.

ANGELIQUE.

Hé ! bien , Nicaïse , êtes vous plus raisonnable  
que tantôt ?

C ij

NICAISE,  
NICAISE.

Oh ! oui.

ANGELIQUE.

Vous êtes donc fâchée de m'avoir offensée ?

NICAISE.

Oh ! pour ça , oui.

ANGELIQUE.

J'en suis charmée. Vous ne me prendrez plus la main de force ?

NICAISE.

Oh ! non : je ferai doux , moi.

ANGELIQUE.

Hé ! bien ; pour vous faire voir que l'on gagne tout par des soins & par la douceur , je vous permets à présent de me baiser la main.

NICAISE.

Oui-dà ! quequ'niais... vous voulez m'attrapper.

ANGELIQUE.

Non , vous le pouvez , vous dis-je.

NICAISE.

Je suis soumis , voyez-vous : je n'donne pas là-dedans , moi.

ANGELIQUE.

Mais quand je vous assure ....

NICAISE.

A d'autres ; j'n'en ferai rien. Oh ! j'suis un dégoûrdi à st'heure , qui en sçais long.

ANGELIQUE.

Je l'exige.

NICAISE.

Allons donc , allons donc ; vous n'm'en r'vendrez pas. Oh ! j'sais ben me tirer d'affaire : quand j'vous dis que e'est inutile. Je ne fais pas fait d'hier , moi.

Quelle patience il faut avoir !  
NICAISE.

Il s'agit d'autre chose.  
ANGELIQUE.

De quoi s'agit-il ?  
NICAISE.

Devinez.  
ANGELIQUE.

Oh ! je n'sçais pas deviner.  
NICAISE.

Quoi , vous ne vous en doutez pas ?  
ANGELIQUE.

Non , je vous assure.  
NICAISE.

Tout de bon.  
ANGELIQUE.

Oh ! vous m'impatientez.  
NICAISE.

J'm'envais vous l'dire.

*Air : Vantez-vous-en.*

Ah ! qu'vous allez être bien aise !  
ANGELIQUE.

Mais comment donc cela , Nicaïse ?  
NICAISE.

C'est que je vais vous enlever.  
ANGELIQUE.

Quoi ! m'enlever !  
NICAISE.

Vous enlever.  
ANGELIQUE.

C'est vouloir de moi vous priver.  
NICAISE.

Bien loin d' ça , ne vous en déplaise :  
Pour épouser c'est le tran , tran ,  
Vantez-vous-en.

**NICAISE,**  
**ANGELIQUE.**

J'aimerois mieux rester fille toute ma vie, que de devenir femme par un tel moyen.

**NICAISE s'en allant.**

Là! me v'là pas mal de tous les côtés. Ma sœur m'avoit conseillé tout à r'hours, & à s'heure me v'là encore reculé par la volonté de votre Oncle. Le diable l'emporte; il avoit bien affaire de me dire que j'vous mene au prochain village où il nous joindroit pour faire notre mariage.

**ANGELIQUE.**

Nicaise, Nicaise, écoutez donc: dès que c'est un ordre de mon Oncle, la chose devient différente: que ne dites-vous?

**NICAISE.**

Vous allez donc venir.

**ANGELIQUE.**

*Air: Nanon dormoit.*

Oui, oui, pa tons,

Puisqu'un Oncle pardonne:

A ses raisons

La mie ne s'abandonne.

**NICAISE.**

C'est bien dit, déralons.

**ENSEMBLE.**

Allons, allons,

Allons nous marier, allons.

*Ils s'en vont.*

**NICAISE** *la ramenant.*

A propos, ma future; je vous aime bien, moi.

**ANGELIQUE.**

J'en suis persuadée.

**NICAISE.**

Mais je pense une chose; car j'suis devenu un garçon soigneux,

ANGELIQUE.

Dites-donc vite ce que c'est.

NICAISE.

C'est que le jour va bientôt être nuit , & comme  
le ferein pourroit vous incommoder , j'suis d'avis  
d'aller chercher quelque chose pour vous couvrir.

ANGELIQUE.

En voilà bien d'un autre.

Air : *Au milieu du cours.* Noté N<sup>o</sup>. 1.

Pour d'autres instans

Gardez la délicatesse ;

Mais le tems nous presse ,

Profitions du tems.

NICAISE.

Il faut que mon soin.

ANGELIQUE.

Vous êtes incorrigible ,

Un soin est nuisible

Donné sans besoin.

NICAISE.

Tout ça n'y fait rien.

ANGELIQUE.

Mais songez donc bien

Qu'un plus long entretien

Peut nous devenir contraire.

NICAISE.

Dans l'moment je r'vien.

ANGELIQUE.

Quoi ! vous voulez donc me déplaire ?

NICAISE.

Oh ! laissez-moi faire ,

C'est pour votre bien.

ANGELIQUE.

C'est pour notre mal.

NICAISE.

Bon ! bon ! vous avez beau dire ,

Vous dit' ça pour rire.

ANGELIQUE.

Le sot animal !

Civ

NICAISE,  
NICAISE.

C'est que j'fuis poli.

ANGELIQUE.

Quoi, vous balancez encore :

C'en est fait, pecore,

Je prends mon parti.

Vous ne voulez donc pas venir ?

NICAISE.

J'en ferois pargué bien fâché. J'm'envais vous faire voir que j'sçais ç'que c'est que d'avoir des soins : n'faut pas m'dire deux fois la même chose. Attendez-moi.

ANGELIQUE.

Vous n'avez que faire de revenir.

NICAISE.

Oh ! j'veux vous plaire par toutes sortes d'endroits ; c'est ça qui s'appelle entendre à demi-mot.

## SCENE XV.

ANGELIQUE *seule.*

**Q**U'IL est bête ! quel enchaînement d'imbécillités ! Cette dernière acheve de m'en dégoûter.

*Air : Quand on parle de Lucifer.*

Trop différer nuit en aimant ;

Cette aventure le prouve :

Pour nous vaincre il est un moment

Que tout bas le cœur approuve :

Il faut le saisir ; car rarement

Le moment perdu se retrouve.

Retournons au logis, & attendons de ma Tante  
& de l'avenir ce qu'il me faut.

SCENE XVI.  
ANGELIQUE, JULIEN.

JULIEN.

Air: *Il n'a pas pu.*

**P**Argué, j'ai beau  
Dessous l'ormeau  
Attendr' Manzell' Nicole.  
A présent je n'donn'rons pas ça  
D'un' fille aussi trompeus' que ça,  
Qui manqué à sa,  
Qui n'vient pas sa,  
Qui manqué à sa parole.

ANGELIQUE.

Voilà un garçon de bonne mine : il parle de Nicole.

JULIEN.

(*à part.*) Jarni la jolie Enfant ! elle m'interdit.

Air: *Palsangé, M. le Curé.*

Bell', peut-on, sans vous offenser,  
Approcher de votr' personne ?

ANGELIQUE.

Très-volontiers.

JULIEN.

Je n'ose m'avancer,  
Sans qu' vot' volonté n'l'ordonne.

ANGELIQUE.

Qui êtes-vous ? que demandez-vous ?

NICAÏSE, 10

JULIEN.

*Air : Vive un bon Luron.*

Je suis un garçon  
 Que l'amour amène  
 Dans votre canton  
 Chercher quelqu'aubaine ,  
 Bon  
 La fariradondaine ,  
 Gué,  
 La fariradondé.

Si celle que j'obtiens vous ressemble , je n'aurai pas de malheur.

ANGELIQUE.

Vous êtes bien poli.

JULIEN.

Pas trop ; mais je sens que vous me feriez aimer la politesse pour peu que cela vous plaise.

ANGELIQUE.

*Air : Et j'y pris bien du plaisir.*

[à part.] En secret j'aime à l'entendre.

[haut.] Vous êtes trop complaisant.

JULIEN.

Tenez , si j'osois être tendre ,  
 Ça s'roit bien mieux.

ANGELIQUE.

Doucement.

JULIEN.

Si ç'que j'vous dis vous chagrine ,  
 Je vous cach'rai mon desir.

ANGELIQUE.

Il ne me fait pas de peine.

JULIEN.

Que ne vous fait-il plaisir ?

ANGELIQUE.

(à part.) Que Nicaïse ou Julien ne lui ressemblent-ils ?

JULIEN.

*(à part.)* Si Angelique étoit comme ça.

ANGELIQUE.

Il me semble qu'en arrivant vous parliez de Nicole.

JULIEN.

Ça est vrai ; est-ce que vous la connoissez ?

ANGELIQUE.

Oui. *(à part.)* Il l'aime.

JULIEN.

Dites-moi un peu quelle espèce de fille c'est , pour raison.

ANGELIQUE.

*(à part.)* Il l'aime ; je n'en puis plus douter.Air : *Hélas ! Maman , pardonnez , je vous prie.*

Elle est aimable , amusante , sincère ;

A son esprit son cœur ne cède en rien :

Douce , sensée , en un mot faite pour plaire :

Qui la connoît ; n'en peut dire assez de bien.

JULIEN.

Vous m'ravissez ; on voit vot' caractère

Dans le portrait que vous faites du sien.

ANGELIQUE.

Vous êtes trop obligeant.

JULIEN.

Quelle différence de st'Enfant-là à Nicole ! Tatiguenne , le cœur me débat comme la pendule de not' paroisse.

ANGELIQUE.

Vous pensez à elle ; je n'ai pas besoin de vous demander si elle vous intéresse.

JULIEN.

J'm'envais vous dire à quelle occasion je me plaignois d'elle. Mais la voici.

ANGELIQUE *à part.*

Mon espoir n'a pas duré long-tems.

## SCENE XVII.

ANGELIQUE, JULIEN,  
NICOLE.

JULIEN.

*Air : Nous autres bons Villageois.*

**P** Alangué, de d'puis tantôt,  
Ca n'convient pas, Manzell' Nicole,  
De m'faire croquer l'marmot.

NICOLE.

Ce tête à tête vous console.

ANGELIQUE.

Je n'me trompois pas.

JULIEN.

Sçachez que si j'avons ç'bonneur,  
Que c'est en tout bien, tout honneur.

NICOLE.

Que n'alléz-vous tout uniment,  
Trouver Madame Clement ?

Elle vous y conduira mieux que moi, M. Julien.

ANGELIQUE *à part.*

Lui, Julien !

JULIEN.

Je ne me fôucie plus d'y aller à si'heure.

ANGELIQUE.

Je le voyois bien. (*à part.*) Comment a-t-elle fait  
pour s'en emparer si-tôt ? Que je suis malheureuse !

*Air : Je vois tout, je ne dis rien.*

Un tour aussi cruel me pique.

**OPERA-COMIQUE.**

45

**NICOLE.**

D'Angelique soyez l'Epoux.

**JULIEN.**

Moi, d'Angelique, dites-vous ?

Oh ! je ne veux plus d'Angelique.

**NICOLE** *à part.*

Je vois tout, je ne dis rien ;

Mais pour moi, tout va fort bien.

**JULIEN.**

J'ai à quoi m'en tenir.

**NICOLE.**

Ce que je lui en ai dit tantôt aura *sans doute*  
operé. Achevons.

*Air : Comme v'la qu'est fait !*

Mais quel objet vous en empêche ?

**JULIEN.**

Pargué, vous d'vez vous en douter.

Si st'objet-là n'étoit point r'véché,

J's'rois trop heureux.

**NICOLE.**

*C'est me flatter.*

A-t-on si fort l'air d'une ingrata ?

**ANGELIQUE.**

Hélas ! mon malheur est complet.

**NICOLE.**

Oui, pour peu qu'un aveu vous flatte,

Vous serez bientôt satisfait.

**ANGELIQUE.**

*C'en est donc fait.*

**JULIEN.**

*Air : On vous en ratifera.*

Je ne demand'rois pas mieux,

Car je suis fort amoureux.

**NICOLE.**

Allez, je vous suis propice ;

Mon cœur vous couronnera.

**NICAISE,  
JULIEN.**

On vous en ratisse, tisse, tisse,  
On vous en ratifiera.

Tatiguennè, il n'faut que vous en montrer :  
comme vous y allez ! vous en sçavez trop long  
pour moi.

**ANGÉLIQUE.**

Qu'entends-je !

**NICOLE.**

Quoi ! ce n'est donc pas à moi que s'adresse  
votre amour ?

**JULIEN.**

Nennin, nennin ; ç'n'est pas pour vous que le  
four chauffe ; c'est pour ste belle Enfant-là que je  
suis, morgué, tout bouillant.

**ANGÉLIQUE.**

Quel retour !

**NICOLE.**

J'enrage : que je suis confuse !

**ANGÉLIQUE.**

Air : *Riez, riez, donc.*

Je n'osois l'espérer.

**JULIEN.**

Quand d'si bon cœur j'vous aime,  
M'lais'rez-vous soupiner ?

**ANGÉLIQUE.**

Je soupire moi-même.

**JULIEN.**

[à Nicole.]

Et riez, riez donc.

**NICOLE.**

Mon chagrin est extrême.

**JULIEN.**

Et riez, riez donc.

Pargué, l'tour est bon.

**ANGÉLIQUE.**

Ne l'affligez pas.

OPERA-COMIQUE.

JULIEN.

Oh! tenez, ma charmante petite Reine; c'est que toute peine vaut salaire; ce qu'elle m'a dit de son amie....

NICOLE.

Oh! nous verrons; mon frere a déjà l'agrément d'une partie de sa famille.

JULIEN.

Votre frere! Tatiguenne, qu'il ne se frotte pas à moi non plus qu'à des orties: car j'vous ly f'rois venir des ampoules sur la face, qui ne s'en iroient pas si-tôt, j'vous en avertis.

ANGELIQUE.

Vous n'avez rien à craindre.

---

SCÈNE XVIII.

ANGELIQUE, NICOLE;  
JULIEN, NICAISE.

NICAISE.

ALLONS vite, dépêchons; tenez, mettez ça. J'ai pas été longtems, comme vous voyez.

JULIEN.

Quoi qu'c'est donc que st'Olibrius-là. Tatigué, qu'il a l'air dégourdi!

NICAISE.

Vous me connoissez donc? Ma sœur, j'my suis pris bien adroitement, au moins.

NICOLE.

Tais-toi, nigaud.

NICAISE,  
JULIEN.

C'est donc là ce frere ! quel avaleur de pois gris !

NICAISE.

Allons, mettez donc ça, & puis partons.

JULIEN.

Quoi ! partons.

ANGÉLIQUE.

Air : *L'enfant malin.*

Quand de son nid  
Le Coucou se sépare,  
Un moineau qui s'en empare  
En fait son profit.  
Quoique l'autre fasse,  
Il perd sa place ;  
~~Un Amant absent.~~  
En éprouve autant.

NICAISE.

Allons, allons ; vous nous conterez ça en chemin : est-ce qu'il vient avec nous, lui ?

ANGÉLIQUE.

Oui, vraiment.

NICAISE.

Tant mieux, tant mieux ; nous n'aurons pas peur.

ANGÉLIQUE.

Vous pouvez à présent vous dispenser de venir.

NICAISE.

Hé ! pardi, si la ne seroit pas mauvais : est-ce que vous pouvez vous marier sans moi, donc ?

JULIEN.

Par la tatiaguens, que voilà un fin merle !

NICAISE.

J'sçavons ça ; mais quoi donc qu' nous attendons pour nous en aller ?

*Julien & Angélique éclatent de rire.*

NICAISE.

# OPÉRA-COMIQUE.

49

NICAISE.

Ils me font rire aussi.

NICOLE.

Ris donc, grand niais; on se moque de toi, &  
l'on fait bien.

Air: *A la façon de Barbari.*

Enfin ta sottise a produit  
Leur bonheur & ma honte;  
Au logis retournons sans bruit.

NICAISE.

Ce n'est pas là mon compte;  
De son cœur elle m'a fait don.

JULIEN.

La faridondaine, la faridondaine.

NICAISE.

Et j'm'en vais être son mari.

ANGELIQUE.

Beribi;  
A la façon de barbari  
Mon ami.

NICOLE.

Quand je t'avois dit, butord, de prévenir ton  
Rival.

NICAISE.

Rival! c'est donc ça qu'est un Rival? Ah! voyons  
d'abord que je le voye pour voir. (*Il se hausse.*) Je  
suis quasiment presque aussi grand qu'lui.

D.

**NICAISE;**

**JULIEN.**

Il se leve sur ses argots comme cocq d'inde ;  
pargué , j'suis d'avis qu'il soit des nôtres. Ste fi-  
gure-là divertira les gens d'la nôce. Qu'en dites-  
vous , ma chere future ?

**NICAISE.**

Sa future ?

**ANGELIQUE.**

Oui.

**NICAISE.**

Tout de bon ?

**ANGELIQUE.**

Oui.

**NICAISE.**

Allons donc , allons donc ; vous badinez : quoi !  
vraiment ?

**ANGELIQUE.**

Oui , oui , oui ; & encore une fois oui.

**NICAISE.**

Oh ! mais moi , j'me fâcherai , au moins.

**JULIEN.**

La , la , méchant ; ne vous emportez pas.

**ANGELIQUE.**

Air : *Gentille Pelerine.*

Qu'en ma faveur , Nicaise ,  
Votre courroux s'apaise.

NICOLE.

Vous pouvez à votre aise  
Railler ce nigaud-là.

ANGELIQUE.

Fuyez le mariage.

JULIEN.

Oui, car il y f'roit, j'gage,  
Un vilain personnage.

NICAISE.

Oui dà, Manzell', oui dà.  
Et bien, dans l'moment, votre Oncle le sçaura,  
La

Et vous aurez froid, si vous voulez; vous n'aurez  
pas ce tapis-là, toujours. J'm'envais le remporter;  
ce grand escogrife-là n'a qu'à vous t'nir chaud  
s'il veut, entendez-vous? Ça vous apprendra à  
vivre: nous allons voir.

*Il sort en murmurant.*

NICOLE.

Je suis au désespoir: je ne vous reverrai de ma  
vie, ni l'un ni l'autre, & je vais vous rendre le ser-  
vice de vous envoyer M. Clement.

*Elle sort.*

Dij

## SCENE XIX.

JULIEN, ANGELIQUE.

JULIEN.

**N**'Y a ni M. Clement , ni Me. Clement qui  
tienne ; ne vous donnez pas cette peine-là ;  
qu'ils gardent leur Nièce.

ANGELIQUE.

Il ne sçait pas que je suis Angelique ; quel bon-  
heur d'être aimé d'avance de l'Epoux qui nous est  
destiné ! Jouissons un moment de son erreur.

JULIEN.

*Air : Le joli , belle-Meuniere.*

De ce pas , allons , ma chere ,  
Trouver vos parens.

ANGELIQUE.

Mais de votre amour sincere  
Quels-foat les garants ?  
Vous attendez d'Angelique ,  
Le fort le plus doux.

JULIEN.

A moins d'un fortilé'g' magique ,  
Rien n'me plaira qu'vous.

ANGELIQUE.

Mais quand vous la connoîtrez , vous l'aimerez  
autant que moi.

## JULIEN.

Air : *Contredanse de la Fontaine de Jouvence.* N°. 2.

Non , je n'aimerai jamais que vous.  
Qu'un pareil aveu pour mon cœur seroit doux !

ANGELIQUE.

Non , je n'aimerai jamais que vous.

JULIEN.

Des Amans , je suis le plus heureux de tous :  
Si vous ne faites jamais de partage ,  
Vous regnerez seule au fond de mon cœur.

ANGELIQUE.

Si votre feu pour moi n'est point volage ,  
Soyez certain d'être toujours vainqueur.

ENSEMBLE.

Non je n'aimerai jamais que vous :  
Qu'un pareil aveu doit faire de jaloux !  
Non , je n'aimerai jamais que vous :  
Nous allons jouir du destin le plus doux.

JULIEN.

Un beau lien ,

Tel que le mien ,

M'est bien plus cher qu'une couronne.

ANGELIQUE.

Ni les honneurs ,

Ni les grandeurs ,

Ne valent nos vives ardeurs.

JULIEN.

Je le crois.

ANGELIQUE.

Je le vois.

JULIEN.

Tout me le dit.

ANGELIQUE.

Tout le prédit.

JULIEN.

J'en fais serment.

D iij

NICAISE,

ANGELIQUE,

J'en fais autant :

L'Amour me donne

Un doux pressentiment.

JULIEN.

Un beau lien ,

Tel que le mien ,

M'est bien plus cher qu'une cousine.

ANGELIQUE.

Ni les honneurs ,

Ni les grandeurs ,

Ne valent nos vives ardeurs.

ENSEMBLE.

Non , je n'aimerais jamais que vous , &c.

ANGELIQUE.

Je vais de ce pas vous présenter à ceux dont je dépends.

SCENE XX & dernière.

M. & Me. CLEMENT, ANGELIQUE,  
NICAISE, JULIEN.

JULIEN.

J'annonce, voilà Madame Clement qui arrive ici bien mal à propos.

NICAISE.

T'nez, voyez, le voilà.

M. CLEMENT.

Je te dis que tu es un sot. Je ne veux point bannir la paix de mon ménage, en te rendant toi-même fort à plaindre. Laisse-moi tranquille: il falloit faire ce que je t'avois conseillé.

NICAISE.

Hé ! bien, demain, si vous voulez.

M. CLEMENT.

Il n'est plus temps.

Me. CLEMENT.

Hé ! bien, mon pauvre Julien, vous voilà arrivé.

JULIEN *froidement.*

Oui, Madame Clement, arrivé comme vous dites ; j'ai été votre serviteur.

Me. CLEMENT.

Ouais, quelle froideur ! que signifie donc un accueil pareil ?

*Air : Du Confiteur.*

Pourquoi m'aborde-t-on ainsi ?  
Répondez-moi, Mademoiselle.  
Est-ce vous qui causez ceci ?

JULIEN.

Oui, Madame Clement, c'est elle.  
Votr' niece peut garder sa foi.

NICAISE.

Oh ! j'sçavois bien qu'elle m'aimoit qu'moi.

M. CLEMENT.

Vous voyez, ma femme, qu'on peut maintenant vous représenter que vos soins...

Me. CLEMENT.

Me représenter ; voilà qui est bien, Monsieur mon Epoux ; mais si après ce tour là, elle paroît à mes yeux...  
Div

NICAISE,

JULIEN.

Hé! passangué, qu'est qu'ça vous fait? Vous ne me ferez peut-être pas prendre votre Nièce malgré moi?

Me. CLEMENT.

Vous la croyez donc bien peu aimable?

JULIEN.

Je ne sçais ce qu'elle est; mais je n'en voudrois pas, quand ce seroit une Reine.

M. CLEMENT.

Il a raison, chacun est libre.

NICAISE *sautant.*

Je n'aurai pas perdu pour attendre, vantez.

Me. CLEMENT.

*Air: Ma petite cher' mere,*

Mais sçachons donc....

JULIEN.

Bernique,

J'aime s'objet charmant.

NICAISE.

Ça, Manzell' Angelique,

JULIEN.

Angelique!

ANGELIQUE.

Oui, vraiment.

JULIEN.

Ma petite maman,

Madame Clement,

Monsieur Clement,

Je n'sçais qu'eu carefs' vous faire:

Ma chere;

Mais t'nez, v'là qu'est charmant.

Me. CLEMENT.

Mettez-nous donc au fait.

JULIEN.

J'vous conterons tout ça chez vous , notre bonne chere Tante ; c'étoit donc pour me faire bonne bouche que vous ne me disiez pas votre nom.

ANGELIQUE.

Etes-vous fâché de l'aventure ?

JULIEN.

Au contraire , ça me charme ; vous sçavez redoubler le plaisir ; mais vous n'aurez pas affaire à un ingrat : laissez-moi faire.

NICAISE.

Mais , mais ; queu diantre ! est-ce qu'on se moque de moi , donc ?

Me. CLEMENT.

Allons , mes enfans , tout sera bien-tôt préparé pour terminer votre bonheur.

M. CLEMENT.

J'y consens volontiers.

NICAISE.

Mais , mais ; je crois que c'est tout de bon.

NICAISE;

M. CLEMENT.

Vien, mon pauvre Nicaise, tu fera du festin.

NICAISE.

Oh ! je n'ai pas faim, moi.

JULIEN.

Et venez toujours, gros papa ; l'appetit vient en mangeant, & puis ça vous dissipera.

NICAISE.

Y aura-t-il des violons ?

JULIEN.

Sans doute.

NICAISE.

Hé ! bien ; c'est bon. J'aime encore mieux danser que de me marier, moi ; car je n'ai pas appris le mariage comme la danse. Oh que j'avais ben. m'r'éjouir !

ANGELIQUE & JULIEN.

Air : *C'est Mademoiselle Manon*. Fanfare.

Jurons-nous en ce jour  
 Le plus constant amour ;  
 Sans ses charmans bienfaits  
 Est-il des plaisirs parfaits ?  
 Par le sincere retour,  
 A ce Dieu l'on fait sa cour ;  
 Jurons-nous en ce jour  
 Le plus constant amour ;  
 Sans ses charmans bienfaits  
 Est-il des plaisirs parfaits ?

## AIRS CHOISIS DE NICAISE.

ANGELIQUE.



Pour d'autres in-stans Gardez la-dé-li-ca-tesse :



Mais le tems nous presse , Profi-tons du tems,

NICAISE.

JULIEN.



IL faut que mon soïn. V Ous êtes incor-ri-gible,..



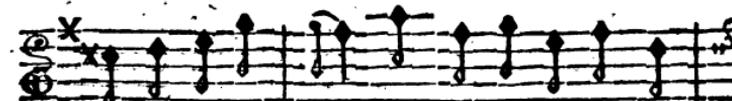
Un soïn est nui-si-ble Donné sans be-soïn.

NICAISE.

ANGELIQUE.



Tout ça n'y fait rien. MAis son-gez donc bien Qu'un



plus long entre-tien Peut nous de-ve-nir con-

NICAISE.

ANGELIQUE.



traire. **D**ans l'moment jcr'vien. **Q**uoy! vous vou-



lez donc me dé- plai- re ? **O**H ! laissez moy



faire ; C'est pour votre bien **C**'Est pour no- tre



mal. **B**on, bon ! vous avez beau dire : Vous dir'ça pour



rire. **L**e sot a- ni- mal ! **C**'Est que j'fais po-



li. **Q**uoy! vous balancez encore ? **C**'En est fait , pé-



core , Je prens mon par- ti.

JULIEN.



Non, je n'aime- ray ja- mais que vous.



Qu'un pareil a- veu pour mon cœur, feroit doux !

ANGELIQUE.



Non, je n'aime- ray ja- mais que vous.

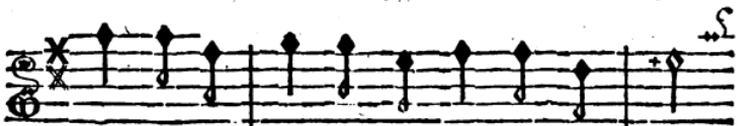
JULIEN.



Des Amans, je fais le plus heureux de tous :



Si vous ne faites jamais de par- - tage,



Vous regne- rez seule au fond de mon cœur.

ANGELIQUE.



Si votre feu pour moy n'est point vo- lage,

## NICAISE,



Soyez cer- tain d'être toujours vainqueur.

## ENSEMBLE.



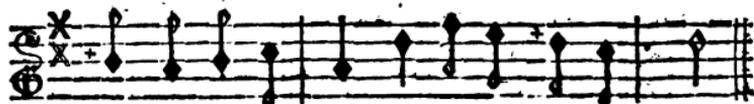
Non, je n'aime- ray jamais que vous.



Qu'un pareil a- veu doit faire de ja- loux!



Non, je n'aime- ray ja- mais que vous.



Nous allons jou- ir du destin le plus doux.

## Mineur. JULIEN.

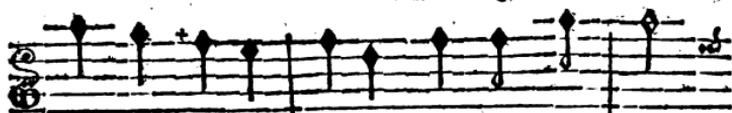


UN beau li- en, Tel que le- mien, M'est bien plus

OPÉRA-COMIQUE.

6

ANGÉLIQUE.



cher qu'une cou-ronne. NI les honneurs,



Ni les gran-deurs Ne valent nos vives ar-deurs.

JULIEN.

ANGÉLIQUE.

JULIEN.



JE le crois, JE le vois, TOut me le dit,

ANGÉLIQUE.

JULIEN.

ANGÉLIQUE.

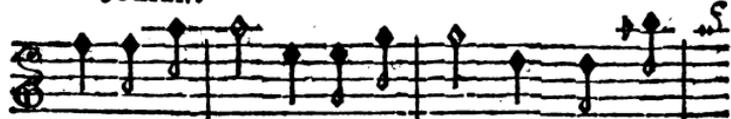


TOut le prédit. J'En fais serment J'En fais au-



tant. L'A-mour me donne Un doux pressenti-ment.

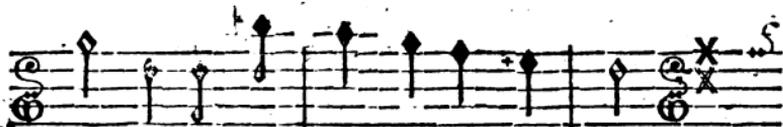
JULIEN.



UN beau li-en, Tel que le mien, M'est bien plus

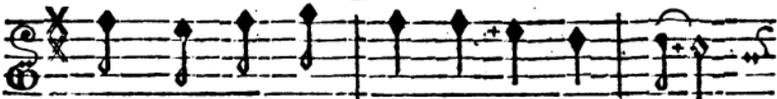


cher qu'une cou-ronne. Ni les honneurs, Ni les gran-

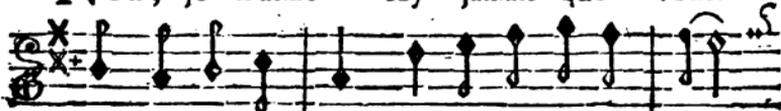


deurs Ne valent nos vi-ves ar- deurs.

ENSEMBLE.



Non, je n'aime- ray jamais que vous.



Qu'un pareil a- veu doit faire de ja- loux !



Non, je n'aime- ray ja- mais que vous :



Nous allons jou- ir du destin le plus doux.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *Nicaise*,  
Opera-Comique, & je crois que l'on peut en permettre la  
représentation & l'impression. A Paris, ce 26 Janvier 1756,  
CRÉBILLON.

Le Privilège & l'enregistrement se trouvent à la fin du tome  
3e. du Nouveau Recueil de Pièces représentées sur le Théâtre  
de l'Opera-Comique depuis son rétablissement &c.